

LES PLAGES D'AGNÈS

De Agnès Varda (France, 2008), 1h50

Réalisatrice et Scénario : Agnès Varda
Photographie : Alain Sakot, Hélène Louvart, Arlène Nelson, Julia Fabry, Jean-Baptiste Morin et Agnès Varda
Montage : Agnès Varda avec Baptiste Filloux et Jean-Baptiste Morin
Musique : Joanna Bruzdowicz, Stéphane Vilar, Paule Cornet
Son : Olivier Schwob, Frédéric Maury, Olivier Goïnard

Sélection officielle Venise 2008

César du Meilleur Film Documentaire 2008, Prix Henri Langlois 2009, Prix du Meilleur Film Français 2008 (Syndicat français de la Critique de Cinéma), « Etoile d'Or » du Documentaire 2008 (Syndicat de la Presse française)

La réalisatrice

Née en 1928 à Ixelles et décédée le 29 mars 2019 à l'âge de 90 ans, la cinéaste Agnès Varda est une figure résolument à part du cinéma français. D'abord photographe, elle prouve son immense talent avec un premier film magistral en 1955, *La Pointe Courte*, où se côtoient des scènes quasi-documentaires et les dialogues très écrits d'un couple à la dérive. Ce film a souvent été considéré comme précurseur de la Nouvelle Vague, même si par la suite son parcours très personnel ne permet pas de la rattacher à ce compagnonnage.

Car Agnès Varda résiste à toutes les étiquettes. *Cléo de 5 à 7* (1962), lui aussi tourné sans argent, confirme un regard singulier et lucide sur le monde. Viennent ensuite de nombreuses fictions, *Le Bonheur*, entre pessimisme et légèreté, *L'Une chante l'autre pas*, un film sensible et lumineux sur les luttes féministes des années 1970, *Sans Toit ni Loi* (1985), tragique road-movie que transcende Sandrine Bonnaire, le plus grand succès commercial de la réalisatrice, ou encore *Jacquot de Nante* (1991), son bel hommage à son compagnon disparu le cinéaste Jacques Demy.

Mais Agnès Varda a toujours avec elle une caméra dans ses bagages. Et à côté des fictions qu'elle dirige, elle tourne sa caméra portable pour filmer le monde qu'elle rencontre, par exemple à Los Angeles quand Demy y était aller pour un projet américain (notamment un célèbre film sur les *Black Panthers*, en 1967), sur les peintures murales d'artistes californiens *Mur, Murs* (1981) ou en 2000 pour filmer ceux qui vivent de ce que les autres jettent dans *Les Glaneurs et la glaneuse*. A la fois photographe, plasticienne, cinéaste, Agnès Varda a enfin, à l'aune de ses 80 ans, commencé à se raconter, à travers *Les plages d'Agnès*, et par la suite *Varda par Agnès* qui sera son dernier film, véritable leçon de cinéma de cette figure toujours jeune, malicieuse et courageuse.

Le film

En revenant sur les plages qui ont marqué sa vie, Varda invente avec *Les Plages d'Agnès* une forme d'auto-documentaire. Agnès se met en scène au milieu d'extraits de ses films, d'images et de reportages. Elle nous fait partager avec humour et émotion ses débuts de photographe de théâtre, puis de cinéaste novatrice dans les années 1950, sa vie avec Jacques Demy, son engagement féministe, ses voyages à Cuba, en Chine et aux États-Unis, son parcours de productrice indépendante, sa vie de famille et son amour des plages.

L'amour des plages

Agnès Varda décrit ainsi la genèse du film : «C'est une drôle d'idée de se mettre en scène et de filmer un autoportrait quand on a presque 80 ans. Cette idée a germé dans ma tête un jour, sur la plage de Noirmoutier, quand j'ai réalisé que d'autres plages avaient marqué ma vie. Les plages sont devenues prétexte et chapitres naturels du film. J'ai souhaité transmettre à mes proches et à d'autres quelques-uns des faits et travaux de mon parcours de vie. Et plus encore, tourner les miroirs vers les autres, ceux qui m'ont formée, ceux que j'ai rencontrés, ceux que j'ai aimés.»

Regard sur soi et sur le monde

Autobiographie filmée d'Agnès Varda par elle-même, *Les plages d'Agnès* nous entraîne dans un parcours tour à tour émouvant, drôle et malicieux, où la réalisatrice se joue des genres du cinéma et, entre fiction et documentaire, traverse le temps et l'histoire du 20^{ème} siècle. Car Varda, compagne de route des mouvements pour la liberté des noirs aux États-Unis, pour les femmes ou pour la paix au Vietnam, a toujours gardé un œil sur le monde. Et en se racontant, elle raconte aussi l'évolution de notre société. Ce film très personnel va être suivi par *Visages*, *Villages*, où elle va à la rencontre des autres en compagnie du jeune photographe JR (d'ailleurs aussi sur une plage !), et enfin *Varda par Agnès*, présenté à Berlin en février 2019, peu avant son décès, film tourné vers la transmission de son art, une sorte de leçon de cinéma en toute modestie, exemplaire de son rapport à la création.

Pour Stéphane Delorme, dans *Les Cahiers du Cinéma*, «La plage n'est pas le sujet des *Plages d'Agnès*, au sens où la peinture murale pouvait être le sujet du documentaire *Murs, murs* ou le glanage l'objet d'étude mi-scientifique mi-vagabonde des *Glaneurs et la glaneuse*. Cette fois-ci l'ambition est tout autre, et on ne la voit d'abord pas venir. De manière discrète, détournée puis franche, Agnès Varda entreprend son autobiographie. (...) Ce geste prend petit à petit une épaisseur peu commune. La réalisatrice fait confiance à cette idée toute simple (« une vie ») mais la simplicité apparente cache une complexité d'exécution. Le film, d'une grande densité, saute et gambade avec une légèreté qui laisse pantois : il avance avec assurance au gré des rêveries et flâneries.»

Avancer à reculons

Pour Olivier Père, «*Les Plages d'Agnès* est un film introspectif dans lequel Agnès Varda avance à reculons – littéralement – sur les plages de la mémoire. Le grand talent d'Agnès Varda cinéaste, c'était d'avoir des idées. Et de mettre ses idées dans ses images. C'est la raison pour

laquelle Varda a souvent procédé par collages, assemblages, adepte du coq à l'âne visuel et des télescopages surréalistes. Agnès Varda se raconte, de l'enfance à la vieillesse – ne pas rater le prologue des 80 balais offerts pour son anniversaire – en mêlant la vie et l'art, l'amour et le cinéma, avec les plages comme leitmotiv. Stendhal définissait le roman comme un miroir qu'on promène le long d'un chemin. Dans *Les Plages d'Agnès*, la cinéaste plante des miroirs dans le sable d'une plage, et attend que la mer monte pour tout emporter. Pourtant ni son dispositif ni son projet ne possèdent une once de narcissisme. Même lorsqu'elle entreprend un autoportrait cinématographique, Varda ne peut s'empêcher de consacrer son film aux autres, à toutes les rencontres qui ont marqué son existence – de Jean Vilar à Jacques Demy, des glaneurs aux acteurs de ses films et à une foule d'anonymes, amis ou voisins. Cela transforme *Les Plages d'Agnès* en film hommage, avec la mort (des bien-aimés) qui s'invite trop souvent.»

Enfin, à l'occasion de l'hommage rendu par Arte à la réalisatrice au moment de son décès, Olivier Père écrivait encore : «Ceux qui ont vu ses films le savent. Ceux qui l'ont rencontré aussi. Agnès Varda était une pionnière, une figure majeure du cinéma moderne, mais c'était avant tout une boule d'énergie toujours tournée vers l'avenir, la création et les nouveaux projets. Un bouillonnement d'intelligence, d'imagination et de pensée poétique l'animait en permanence. Photographe, cinéaste, artiste, elle a inventé jusqu'au bout des œuvres accueillantes, ouverte sur la vie et les autres, d'une curiosité insatiable, gourmande de rencontres, capable de voir la beauté partout où elle se cache, surtout lorsqu'elle se trouve au coin de la rue. Ses films continueront d'enchanter, d'émouvoir et de passionner, son travail demeurera un exemple stimulant pour les générations présentes et futures.»

Fiche composée par Frédéric Maire